

« **Exposition de photos**

illustrant certains aspects des quatre premiers volumes de la saga Malaussène

de Daniel Pennac

par Aurélie Vuille. »

La présentation complète de mon Travail de Maturité se trouve bien entendu dans celui-ci ; néanmoins, afin d'épargner une lecture un tantinet longue à ceux qui ne souhaiteraient qu'une poignée d'informations sur ma démarche photographique, voici une rapide présentation de celle-ci.

L'auteur, ses livres, son écriture

Daniel Pennac a été enseignant, écrivant lors des moments que sa propre tribu lui laisse de libre. On sent derrière l'image farfelue de la tribu Malaussène une certaine nostalgie de son enfance pour un foyer d'élection, et une conscience sociale aiguë qui se rebelle contre la société qui nie l'individu.

Son écriture très imagée use largement de comparaisons et de métaphores sorties tout droit de son imagination débridée à l'art de redonner sa magie au quotidien, en mettant en valeur les mille petites choses qui font une vie, en quelques mots.

Tout comme une photo peut mettre l'accent sur un détail qui donne son sens à une scène...

La saga Malaussène

L'esprit de la saga est construit sur celui de la smala : vivant, toujours en mouvement, foisonnant d'idées et d'enthousiasmes, riche en rebondissements inédits sans cesser d'être à la fois tendre et incisif.

Romans de mœurs, romans d'amour, romans sur la réalité quotidienne des banlieues françaises, romans d'aventures, romans... pour s'évader et pour rire beaucoup.

Le personnage secondaire choisi, sa vie

Stojilkovicz

Il existe une sensation d'intimité avec les personnages que seule peut donner une lecture fréquemment réitérée d'une saga de qualité.

C'est en relisant les six volumes des aventures bellevilloises de la tribu Malaussène que j'ai réalisé que les deux premiers sont vraiment mes préférés, et que cette préférence est simplement due à la présence de Stojilkovicz, de sa voix de Big Ben dans le brouillard londonien, des moments privilégiés qu'il a avec Benjamin autour d'un jeu d'échecs.

Stojilkovicz apparaît également dans les deux volumes suivants, absent mais néanmoins important, d'abord en tant que prisonnier auquel on pense, puis en tant que mort auquel on pense encore davantage. Et c'est à la fin du dernier livre où il est évoqué que l'on réalise véritablement l'influence qu'il a eue sur Benjamin, sur la saga Malaussène : sans lui, peut-être que Monsieur Malaussène n'aurait pas vu le jour, ni, par conséquent, le roman éponyme.

Il est aussi et surtout celui auprès de qui Benjamin cherche conseils et sagesse, et, lorsqu'il sera emprisonné à perpétuité pour traduire Virgile en serbo-croate, l'ami le plus regretté de tous les disparus de la tribu.

Représenter une vie en images

Les images sont, par définition, figées. Elles ne représentent qu'un instant.

Une vie est composée d'une infinité d'instant, qui sont l'expression du mouvement et du temps qui passe.

L'image a bien des qualités, comme celle d'accentuer distinctement le détail, l'instant précis. Elle peut représenter une toute petite partie d'une vie, et donner tous les indices nécessaires à la compréhension des instants précédents l'image, et à celle des suivants, de l'orientation que prend la vie après cet instant-là. Ce « moment décisif », selon Henri Cartier-Bresson, « porte en lui l'essence d'une situation ». (La photographie du 20^{ème} siècle)

Je ne voulais pas illustrer l'œuvre de Daniel Pennac de manière brutale, en mettant en scène des personnages, des lieux qui vivent dans les romans et dans l'imagination de leurs lecteurs.

Je n'aime pas les adaptations cinématographiques de romans car, à mon avis, l'imaginaire est appauvri par une représentation trop terre-à-terre qui élague l'arbre des possibles interprétations jusqu'à n'en laisser plus qu'une unique branche.

J'ai donc décidé de ne représenter ni des personnages en entier ou des visages, ni des lieux particuliers, afin de laisser libre cours à l'imagination des spectateurs et de ne pas apporter de réponses trop définitives, de manière à peut-être donner à certains l'envie de lire les romans dont sont tirées les images.

Thème

Les échecs

C'est en partant du constat de ma nette préférence pour les premiers volumes et la présence de Stojilkovicz que j'ai choisi finalement un seul thème, élargi : le jeu d'échecs, le jeu sémantique du synonyme avec le mot « défaites », le contraste du noir & blanc pour mieux illustrer les mille teintes de la vie, les petits détails qui donnent toute leur importance à celle-ci.

J'ai apprécié le clin d'œil de Stojil à la fin de sa vie, qui « ne meur[t] pas [mais qui] roque ». Lui disparaît, mais il laisse en quelque sorte la place à l'enfant de Benjamin, il lui cède sa place sur l'échiquier de la vie.

C'est le jour de la première séance photo que j'ai réalisé à quel point les échecs sont une métaphore de la vie.

Choix du support visuel

Photo

Si Daniel Pennac l'évoque autant dans ses romans, alors je ne voulais pas totalement abandonner l'idée de traiter du sujet de la photo dans le roman malgré mon thème qui en différait.

Je n'ai eu aucune hésitation : j'ai choisi la photographie noir & blanc en rapport avec le jeu d'échecs, qui est composé de pièces blanches et de pièces noires même si dans le cas des beaux jeux il s'agit plutôt d'ivoire blanc cassé et d'ébène brun très foncé, qui deviennent de subtiles nuances de gris dans la photographie noir & blanc.

Préparation en vue de la séance photo

Je voulais une simplicité, une économie de moyens tendant à redonner toute sa force à l'unité de la série de photos et à me poser comme le créateur, au même titre que Daniel Pennac qui préside à la partie d'échecs qu'est la vie de ses personnages. Comme l'auteur des

romans, j'avais toutes les cartes en main avant même la séance photo, une vision d'ensemble sur ce que j'allais accomplir.

Les notions de préméditation et d'anticipation sont donc indissociables de mon travail photographique ; mes « acteurs » l'ont d'ailleurs remarqué et m'ont dit que même s'ils ne connaissaient pas l'ensemble, ils l'ont perçu à travers les détails auxquels ils ont participé. Cela aurait été impossible si j'avais travaillé sans préparation, sans vue d'ensemble, sans plan mental de mon travail, identique à celui d'un écrivain qui élabore la trame de son roman avant d'en écrire les premiers mots.

Et comme un écrivain qui brode sur sa trame, je n'ai pas fermé la porte à toute imagination ni à l'inspiration. Si l'on compare les croquis et les photos, on constate des différences éloquentes, résultat d'idées subites, d'essais qui se sont avérés réussis, etc.

Séance photo

Il n'y a en fait pas eu une seule séance photo, mais plusieurs, comme cela se devine en regardant les photos...

J'étais très soulagée après avoir pris mes photos, car j'avais enfin accompli la dernière étape clé de mon travail; j'étais aussi angoissée à l'idée d'avoir raté des photos...

La prise de vues au cimetière a été très rapide car il s'y trouvait nombre de gens et je ne voulais pas déranger qui que ce soit...

La prises de vues alternée échiquier / fontaine a été assez amusante du fait des nombreux allers-retours effectués...

D'une manière générale j'ai pris beaucoup de plaisir à toutes ces prises de vues !

Choix des photos

Après une semaine du classique suspens de la photo argentique, lorsque j'ai enfin reçu mes photos, ma première réaction a été, comme toujours, une immense déception. C'est habituel chez moi que de ne pas aimer au premier regard mes photos, puis, petit à petit l'œil les apprivoise et en voit la beauté.

. Il y a bien sûr plusieurs photos pour chaque citation, et l'étape suivante a été de les comparer, de les étudier afin de déterminer laquelle correspondait le mieux à la citation.

Il y a plusieurs critères qui ont été appliqués lors de ce choix :

- La beauté de la photo en elle-même.
- La pertinence par rapport à la citation.
- L'unité de l'ensemble, ce qui signifie ici : ne pas choisir des photos qui ne « vont » pas ensemble et donc ne pas perdre le tout de vue.

Un choix est toujours subjectif... Je ne peux qu'espérer avoir fait au mieux !